

Supplément au SOP n° 130, juillet-août 1988

L'EUCCHARISTIE, EVENEMENT MISSIONNAIRE

DANS UN MONDE DE SOUFFRANCE

Communication du père Emmanuel KLAPSIS,
professeur à l'Institut de théologie
Holy Cross, Brookline Mass. (USA),
à la consultation interorthodoxe
sur la mission (COE, Mission et évangélisation,
Neapolis, Thessalonique, 16-24 avril 1988)

Document 130.B

L'EUCCHARISTIE, EVENEMENT MISSIONNAIRE DANS UN MONDE DE SOUFFRANCE

En tant que chrétiens, nous consentons librement et nous souhaitons que Dieu règne dans l'histoire et qu'il change le monde ; nous attendons avec impatience le moment où "Dieu sera tout en tous" (I Co 15:28). Cela se manifeste dans notre prière : "Que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel..."

En Jésus-Christ la volonté de Dieu s'est faite sur la terre comme au ciel (Jn 4:34, Mt 26:39, 42, Mc 14:36, Jn 6:38-48). Ceux qui constituent ici-bas son corps ressuscité, dans la mesure où ils identifient leurs vies à lui par le pouvoir du Saint-Esprit et font ainsi la volonté de Dieu, manifestent dans le temps présent la bonne nouvelle du salut annoncé à toutes les nations. Dans ce contexte, le salut est compris comme une communion d'obéissance aimante et de vie avec Dieu, étant donné que la vie en-dehors de lui est comprise - d'expérience - comme étant la mort.

L'Eglise chrétienne proclame que la seule option et la seule espérance de vie qu'a le monde vient de la réalité du Royaume de Dieu - déjà actualisée et encore à venir -, où tous les êtres humains, du fait de leur identification avec Jésus-Christ par le pouvoir du Saint-Esprit, participent à la vie trinitaire de Dieu et vivent donc dans son amour, sa paix, sa joie et sa justice (Ps 85:7-13, Is 32:17-18, 65:17-25, Ap 21:1-2).

Le message chrétien est "évangile", c'est-à-dire "bonne nouvelle", pour le monde entier qui gémit dans l'attente de la rédemption, et il doit être parfaitement compris et partagé par tous ceux qui aspirent à se libérer des forces du mal et de la mort. C'est pourquoi Jésus-Christ a explicitement exhorté ses disciples : "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples..." et les a assurés en même temps : "Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps" (Mt 28:19-20).

La sagesse et le pouvoir de leur travail missionnaire leur ont été donnés par le Saint-Esprit (Ac 1:8). La mission des disciples de Jésus dans le monde n'est pas la leur, mais la sienne, parce que Dieu n'a pas délégué sa mission salvifique : ses disciples y participent par la vertu de leur identification et de leur communion avec lui.

Dans cette perspective, la conversion au Christ n'est pas simplement une question d'épouser un nouvel ensemble de croyances ou d'appliquer de nouvelles formes de culte : elle implique au contraire une nouvelle façon de se relier à Dieu, qui influe de manière décisive, jusqu'au changement ontologique, sur la totalité de notre existence humaine, et qui a des conséquences considérables sur le mode et la nature de nos relations avec les autres hommes et avec le monde tout entier.

MISSION ET CULTE

Outre son exhortation au travail missionnaire, Jésus-Christ invite ses disciples à "se rassembler en son nom" (Mt 18:20) et à "rompre le pain" (Ac 20:7, cf. I Co 11:33). En se rassemblant, les premiers chrétiens ressentent ce qui leur est promis pour la Parousie, à savoir l'unité eschatologique de tous en Christ : "De même que ce pain d'abord dispersé sur les montagnes, a été rassemblé pour devenir un, de même fais que ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume" (1).

Ainsi, la vie de la première communauté chrétienne s'est formée autour d'une double orientation : vers le monde en un mouvement de *diastole* et vers Dieu en un mouvement de *systole*. Ces deux orientations montrent que la mission et la liturgie constituent l'être même de l'Eglise et que ces deux aspects ne doivent être ni confondus ni séparés (2).

Il faut insister là-dessus d'autant plus que dans la théologie chrétienne contemporaine - à quelques rares exceptions près - le culte et la mission sont considérés comme deux domaines totalement distincts de la recherche théologique ; ils constituent deux compartiments isolés l'un de l'autre, sans possibilité de fécondation réciproque, et il n'est tout simplement pas question de leur unité.

Or la séparation du culte et de la mission est contraire à l'expérience de l'Eglise apostolique. Dans l'Ecriture, la vie de Jésus est décrite comme étant simultanément mission et culte. Il est "l'apôtre et le grand-prêtre" (Hé 3:1). En outre, c'est le langage du culte qui est utilisé pour décrire la nature de la charité aux yeux de Dieu : "parfum de bonne odeur, sacrifice agréé et qui plaît à Dieu" (Ph 4:18, cf. Jc 1:27) (3).

L'unité entre la mission et le culte comme étant des aspects inséparables de la relation entre Dieu et l'homme doit être affirmée par l'Eglise chrétienne, car là où il y a séparation, surviennent inévitablement des déformations. Une insistance excessive sur le culte mène vers l'introversion et le refuge dans la vie liturgique, loin des défis de l'histoire. C'est exactement ce qui se passait quand Amos a explicitement condamné un culte détaché de la recherche active de la justice (5:21-15).

De même Isaïe dit :

"La fumée de vos vaines offrandes, je l'ai en horreur !
Vos sabbats, vos convocations d'assemblées
sont tous corrompus par vos péchés.
Cessez de faire le mal,
et apprenez à faire le bien.
Recherchez la justice.
Faites droit à l'opprimé, à l'orphelin,
prenez la défense de la veuve..."
(Is 1:13 et suiv. Cf. Is 58:3 et suiv., Jé 7:2-12, 21-23).

Cette tradition prophétique s'est poursuivie dans le ministère de Jésus. Il en fait explicitement mention dans l'une de ses adresses aux Pharisiens, quand il les exhorte ainsi :

"Allez donc apprendre ce que signifie : 'c'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice'." (Mt 9:13 ; cf. Os 6:6).

En une autre occasion, Jésus donne à ses disciples l'instruction suivante :

"Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens ensuite présenter ton offrande." (Mt 5:23-24)

La tradition biblique confirme comme un fait indiscutable qu'il y a un lien indissoluble entre le culte et le service de l'autre, surtout celui du pauvre. Chaque fois que cette réalité s'est trouvée affaiblie dans la vie de l'Eglise, des voix prophétiques comme celle de saint Jean Chrysostome nous rappelleront à l'ordre :

"Tu veux honorer le Corps du Christ ? Alors, ne l'honore pas ici, dans l'église, avec des vêtements de soie tandis que tu le négliges

dehors où il est nu et a froid... A quoi sert-il de charger la table du Christ de coupes d'or alors que lui-même meurt de faim ? D'abord, nourris-le quand il a faim ; et après utilise les moyens qui te restent pour orner sa table" (4).

Le même Père de notre Eglise dira hardiment que l'amour des pauvres est une liturgie dont l'autel est plus digne de vénération que celui sur lequel est célébrée l'eucharistie, "ce dernier étant précieux en raison du corps du Christ qui en est reçu, l'autre l'étant parce qu'il est ce Corps lui-même" (5).

Il est clair que le culte, "le sacrement de l'autel", n'est pas concevable sans "le sacrement du pauvre" (6). Les deux sont deux facettes d'une seule et même réalité : la présence active de Dieu dans l'histoire. Jésus a décrit sa mission en ces termes : "...annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération, rendre aux aveugles la vue, renvoyer les opprimés en liberté" (Lc 4:18).

Dans l'eucharistie, le fidèle devient l'expression vivante de Jésus-Christ, et participe donc à sa mission salvatrice dans le monde. Les fidèles sont envoyés accomplir une mission qui comprend la libération de l'humanité par la construction d'un monde nouveau pour lequel le Christ a donné sa vie par amour.

Cela signifie que nous ne pouvons plus célébrer l'eucharistie en fermant les yeux sur les besoins des pauvres et des opprimés (7). L'engagement aux côtés du Christ dans l'eucharistie implique l'engagement aux côtés du Christ à l'égard des pauvres de ce monde.

Ainsi donc, il y a un rapport indissoluble entre la célébration de l'eucharistie et la création d'un monde meilleur. Et cela implique naturellement que l'action pour la justice constitue un élément intrinsèque de la mission de l'Eglise dans le monde.

C'est donc un faux dilemme que de chercher à savoir si c'est l'eucharistie qui a la priorité par rapport aux préoccupations et aux mesures sociales, ou inversement. Il faut au contraire affirmer avec force que les deux ne peuvent pas être conçues séparément sans risquer de graves conséquences pour l'ethos chrétien. La liturgie coupée des préoccupations sociales se réduit au ritualisme et mène à l'introversion.

Il est également vrai que la mission séparée du culte réduit le christianisme à une idéologie religieuse de gauche ou de droite. La mission devient alors l'objet de l'orgueil et de la volonté humains, et peut servir non pas le Christ, mais celui qui la pratique.

Le culte en tant que manifestation communautaire et centrée sur Dieu permettrait à notre mission de retrouver sa vraie nature de participation à la mission de Dieu. Plus spécifiquement, l'eucharistie est le seul acte liturgique qui ramène en une unité créative, bien que perturbante, les dimensions verticale et horizontale de la mission et de la vie chrétiennes.

EUCCHARISTIE ET MISSION

Ayant défini la mission et le culte comme étant deux facettes distinctes mais inséparables de la présence et de l'action de Dieu dans le monde, nous avons affirmé leur totale interdépendance et avons rejeté toute tentative tendant à considérer que l'une est inférieure à l'autre. Par la mission, l'Eglise rend les gens conscients de la présence et de l'action salvifiques de Dieu dans le monde ; elle les invite à mener une nouvelle vie de communion avec la Trinité, une vie

qui façonnera de manière décisive leur identité à mesure qu'elle évoluera en fonction de Dieu et des autres êtres, et en relation avec eux.

Ce type de vie nouvelle se réalise sacramentellement et communautairement dans l'eucharistie, qui est le grand mystère de notre participation à la vie de la Sainte Trinité, la récapitulation de toute l'histoire du salut en Christ et l'avant-goût du Royaume de Dieu (8). Dans l'eucharistie les fidèles deviennent, par l'invocation du Saint-Esprit, le Corps du Christ au sein duquel tous se respectent les uns les autres pour les dons uniques que le Saint-Esprit leur a accordés à chacun en vue de la réalisation de leur unité, fondée sur leur baptême : "Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps" (I Co 12:13).

En Christ, toutes les différences entre chrétiens fondées sur l'histoire, la culture, la condition sociale ou le sexe ont été supprimées (Ga 3:27 et suiv. cf. I Co 12:13, Co 3:11, Ep 6:8, Jc 2:2-7). Le don de la vie en un seul corps est un appel au pardon, à l'amour mutuels et à la paix (Co 3:12-15) (9). Parce que l'oeuvre du Père embrasse toute l'humanité dans sa totalité, l'étranger dans le besoin et même l'ennemi sont pour le chrétien des frères et des soeurs potentiels (10).

Dans cette perspective, la communauté eucharistique est, dans sa composition même, une communauté "catholique", en ce sens qu'elle transcende non seulement les divisions sociales, mais aussi les divisions naturelles, tout comme cela se fera dans le Royaume de Dieu dont cette communauté est une révélation et un signe (11).

La lumière de la liturgie eucharistique, projetée sur la vie, démasque comme étant inhumaine et fausse toute vie réduite à une accumulation excessive et égoïste de biens matériels, dans l'oubli des besoins du prochain et toute mentalité de consommation qui exclurait la joie du partage.

La vision eucharistique est aussi un jugement porté sur toute oppression du voisin, car la justice, la paix, l'amour et le service du prochain sont la seule base de véritables relations entre les hommes et les peuples (12).

Lorsqu'on découvre cette haute théologie de l'eucharistie, on en vient immédiatement à se demander s'il est possible de discerner ce type de vie communautaire dans la vie historique de l'Eglise (13). Nous devons reconnaître que cette approche eucharistique a dans une grande mesure cessé d'influencer et de guider la conscience ecclésiale ainsi que la façon dont la communauté chrétienne voit la vie (14). Cela signifie qu'une séparation indésirable entre le sacré et le séculier s'est instaurée dans la vie des croyants, séparation qui met gravement en doute la sincérité et l'efficacité de leur célébration liturgique.

Quelle que soit la façon dont nous expliquions ce phénomène du point de vue théologique, nous devons souligner que dans la mesure où la liturgie ne produit pas dans la vie des participants les fruits appropriés, cela veut dire que, du côté des hommes, il y a incapacité ou refus de rencontrer Dieu.

L'unité de l'homme et de Dieu dans l'eucharistie se réalise quand l'homme est ouvert et réceptif à la grâce divine. Cela signifie plus que simplement ne pas s'y opposer : cela demande de la part de l'homme un engagement actif dans cette réception (synergie) (15). Dans ce contexte, il importe aussi de souligner qu'une participation indigne au repas du Seigneur va en fait à l'encontre du salut (I Co 11:17-34) et devient un obstacle sérieux à la mission de l'Eglise, puisque cette mission dépend du mode de vie et du témoignage de ceux qui professent être membres de cette Eglise.

Ce que les fidèles deviennent dans et par l'eucharistie est essentiellement une réalité spirituelle : Dieu, par l'opération du Saint-Esprit, unit son peuple au Seigneur ressuscité. Ainsi le peuple de Dieu fait sacramentellement, dans l'histoire, l'expérience de l'existence eschatologique, telle qu'il la connaîtra dans le Royaume de Dieu.

Toutefois, bien que, par la célébration de l'eucharistie, ce soit pour les fidèles une expérience immédiate, cela ne devient pas de l'histoire, car c'est un acte de Dieu réservé pour les *eschata* (la méta-histoire). C'est pour cela que les Pères comprenaient l'eucharistie non pas seulement comme une assemblée manifestant ce que nous sommes déjà devenus dans le Christ ressuscité, mais aussi comme un mouvement, une progression vers ce devenir (16).

Ce mouvement (*kinesis*) fait de l'eucharistie un événement dynamique, qui façonne l'existence de ceux qui y participent et qui ont rencontré Dieu, et en fait un mouvement de la mort à la vie, de l'injustice à la justice, de la violence à la paix, de la haine à l'amour, de la vengeance au pardon, de l'égoïsme au partage et de la division à l'unité.

L'eucharistie a le pouvoir d'impulser la confiance dans un climat d'ambiguïté, de promouvoir la franchise devant l'incertitude et de susciter un courage plein d'espérance, même en face de la mort. Elle a le pouvoir de soulever les hommes jusqu'à un seuil nouveau d'où il peuvent regarder la réalité avec des yeux neufs, un nouvel espoir et une capacité de résistance nouvelle (17).

"On peut même dire que l'eucharistie est, en quelque sorte, un support transcendant pour toute activité sociale lorsque celle-ci est dirigée vers l'unité qualitative de toute l'humanité" (18). C'est cela qui constitue la mission de l'Eglise, révélant ce que nous sommes déjà devenus dans le Christ ressuscité et ce que nous connaissons en plénitude dans son Royaume.

Ainsi, comme cela devient évident dans l'eucharistie, les chrétiens tirent l'essence de leur identité non pas des valeurs de ce monde, mais de l'essence de Dieu et de ce que nous deviendrons à la fin de ce monde (19). Par conséquent, les baptisés deviennent, dans l'eucharistie, une communauté de personnes qui unissent tous ensemble prière et action, louange et justice, adoration et transformation, contemplation et engagement social.

Tandis qu'ils se dispersent sur terre pour proclamer l'Evangile, le travail missionnaire des chrétiens dépend non seulement de ce qu'ils vont dire, mais aussi de ce qu'ils vont faire, et de la façon dont ils se comportent les uns à l'égard des autres dans notre monde éclaté. Par conséquent, un aspect essentiel de la mission de l'Eglise réside dans la nature de la communauté que constituent ou sont en voie de constituer les chrétiens, par la célébration de l'eucharistie qui est à la fois le tremplin et l'objectif de la mission (20). Mais cela présuppose l'adoption d'un processus effectif de "prise de conscience" qui aidera les fidèles à reconnaître les implications sociales de ce qu'ils deviennent dans la liturgie et qui n'est pas étranger à ce qu'ils font en-dehors du bâtiment de l'église.

Il faut veiller ici à éviter tout réductionnisme de nature utilitaire qui réduirait l'eucharistie à un événement simplement "utile", lequel sanctifierait notre programme et nos actions politiques. Une attitude de ce genre est généralement fonction d'une théologie déséquilibrée qui insiste au maximum sur l'immanence de Dieu et ne tient pas compte de sa transcendance. Dans ce cas, l'Evangile chrétien ne devient plus qu'une réalité immanente ou une force de transformation sociale.

L'eucharistie étant intrinsèquement un événement eschatologique d'origine et de nature divino-humaines, elle invite les participants à vivre, à comprendre

et à critiquer la vie à partir de leur unité avec Dieu et de son Royaume à venir. Cette perception démasque le caractère "inhumain" et les lacunes fondamentales de toutes les idéologies, car elle insiste sur le fait que c'est essentiellement Dieu qui change le monde et que ceux qui confessent son Nom participent à ce processus de changement en faisant sa volonté (21).

Ainsi donc, dans l'eucharistie, les fidèles célèbrent ce qu'ils sont déjà devenus en Christ et ce que le monde deviendra lorsque la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel. Et c'est cette expérience-là qui détermine le témoignage de l'Eglise dans le monde, sa mission.

NOTES

- (1) *Didachè*, 9,4 cf 10,5.
- (2) Nikos NISSIOTIS, 'The Church as a Sacramental Vision and the Challenge of Christian Witness', dans *Church, Kingdom, World : The Church as Mystery and Prophetic Sign*, éd. Gennadios LIMOURIS, Genève 1986, p. 103.
- (3) J.G. DAVIES, *Worship and Mission*, Londres 1966 ; Johannes HOFINGER, *Worship : The Life of the Missions*, Notre-Dame 1958 ; *Liturgy and the Missions*, Johannes HOFINGER, New York 1960 ; Alexandre SCHMEMANN, *L'Eucharistie*, Paris 1985 ; *Martyria / Mission, The Witness of the Orthodox Church Today*, éd. Ion BRIA, Genève 1980 ; *Go Forth in Peace, Orthodox Perspective on Mission*, éd. Ion BRIA, Genève 1986 ; George PATRONOS, *Biblikès proupothèseis tis Ierapostolis*, Athènes 1983.
- (4) Jean Chrysostome, Homélie 50 sur Mt 3-4, dans PG 58, 508...
- (5) S. LYONNET, 'La nature du culte dans le Nouveau Testament', dans *La Liturgie après Vatican II*, éd. J.-P. JOSSUA et Y. CONGAR, Paris 1967, p. 383 ; N. E. MITSOPOULOU, *Physis kai latreutikos charaktir tôn agathôn ergôn*, Athènes 1969.
- (6) Olivier CLEMENT, 'The Sacrament of the Brother / the Sister', dans *Signs of Hope and Justice*, éd. J.-P. RAMALHO, Genève 1980, p. 24.
- (7) Les chrétiens doivent se rappeler que le Christ qui est réellement, vraiment et substantiellement présent dans l'eucharistie est celui-là même qui est aussi personnellement présent dans les pauvres et les opprimés de ce monde. Ces deux présences du Christ ne doivent pas être dissociées et doivent être considérées comme se complétant l'une l'autre. Nous ne pouvons pas immanquablement choisir la confortable présence réelle du Christ dans l'eucharistie tout en ignorant la présence personnelle du Christ dans les pauvres et les opprimés, qui nous perturbe.
- (8) Report of the New Valamo Consultation (Genève 1978), p. 17.
- (9) J.C. HAUGHEY, 'Eucharist at Corinth : You are the Christ', dans *Above Every Name : The Lordship of Christ and Social Systems*, éd. T.E. CLARKE, New York 1980, 107-33.
- (10) Pour les présupposés éthiques et les conséquences de la liturgie voir Geoffrey WAINWRIGHT, *Doxology : A Systematic Theology*, Londres 1980, p. 399-434.

- (11) Jean ZIZIOULAS, 'La Communauté eucharistique et la catholicité de l'Eglise', dans son livre *L'Etre ecclésial*, Genève 1981, p. 111-135.
- (12) Dan-Ilie CIOBOTEA, 'Le rôle de la liturgie dans la formation théologique orthodoxe', *SOP, Supplément* 106-B (1986).
- (13) Cette question est immanquablement posée dès que des théologiens orthodoxes expriment cette théologie. Voir la discussion et la réaction à propos de la Déclaration ecclésiologique orthodoxe de la Consultation de Valamo, et tout particulièrement les réactions de José Miguez BONINO sur le *Report of the New Valamo Consultation*, Genève 1978, p. 33-36.
- (14) Ce problème a été posé par Alexandre SCHMEMANN dans son article 'Theology and Liturgy', *Greek Orthodox Theological Review*, 17/1 (1972), p. 86-100.
- (15) Geoffrey WAINWRIGHT, *Doxology*, p. 403 ; Gennadios LIMOURIS, 'The Eucharist as the Sacrament of Sharing : An Orthodox Point of View', *Ecumenical Review* 38 (1986), p. 401.
- (16) "Là où un peuple est durement opprimé, l'eucharistie parle de l'exode et de la délivrance de l'esclavage. Là où les chrétiens sont rejetés ou emprisonnés pour leur foi, le pain et le vin deviennent la vie du Seigneur qui lui aussi a été rejeté par les hommes mais qui est devenu 'la pierre angulaire'. Quand l'Eglise voit ses membres diminuer ou fondre son budget, l'eucharistie déclare que le don de Dieu n'a pas de limites et que notre espérance en lui est infinie. Quand la race, le sexe ou la classe sociale deviennent facteurs de discrimination et qu'il y a là danger pour la communauté, l'eucharistie permet à tous de partager la nourriture unique et de devenir un seul peuple. Quand les gens sont riches et vivent dans l'aisance, l'eucharistie dit : 'De même que le Christ donne sa vie en partage, de même vous, partagez ce que vous avez avec ceux qui ont faim'. Lorsqu'une communauté se trouve isolée du fait de circonstances politiques, de la guerre ou de sa situation géographique, l'eucharistie nous unit avec l'ensemble du peuple de Dieu dans tous les lieux et tous les temps. Lorsqu'une soeur ou un frère approche de la mort, l'eucharistie devient la porte d'entrée dans le Royaume de notre Père qui nous aime" (*Your Kingdom Come - Report on the World Conference on Mission and Evangelism* 1980, Genève 1980, p. 205-206).
- (17) Sur la nature eschatologique de l'eucharistie voir l'excellent livre de Geoffrey WAINWRIGHT, *Eucharist and Eschatology*, Londres 1971.
- (18) G. LIMOURIS, *The Eucharist*, p. 404.
- (19) Jean ZIZIOULAS, *L'Etre ecclésial*, p. 53.
- (20) Ion BRIA, 'Liturgy after Liturgy', *Martyria and Mission*, p. 69.
- (21) Sur la question complexe de l'engagement politique voir Nikos NISSIOTIS, *Apologia tis Elpidas*, Athènes 1975 ; Emmanuel CLAPSIS, *Church and Politics* (inédit).